



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

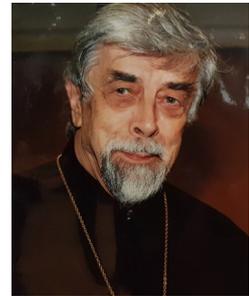
N°78 DIMANCHE DE PENTECÔTE • COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète  
notre feuillet N° 20 publié pour la Pentecôte 2020  
Téléchargeable à l'adresse  
<http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet020.pdf>

## Homélie du P. Boris Bobrinskoy Pentecôte 2005

### La Fête de la Très Sainte Trinité. Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit  
« Nous célébrons la Pentecôte, disait saint Grégoire le Théologien, et la venue de l'Esprit ». Quand l'Esprit vient, nous pouvons dire que c'est alors véritablement l'achèvement de toute l'œuvre du Christ. Comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié, cela signifie qu'à partir du moment où Jésus est glorifié, plus rien n'empêche l'Esprit Saint de venir, parce que désormais tout est accompli dans l'œuvre du Christ comme le Seigneur le dit dans une de ses dernières paroles : « Tout est accompli. »



Tout est terminé, tout a été réalisé, et le Christ ayant offert sa vie le Père exauce la demande que le Fils formulait ainsi « Je supplierai le Père – c'est une parole d'une étonnante humilité et d'une étonnante humanité, le Christ le Fils de Dieu supplie le Père, alors que leur volonté est commune – et Il vous enverra l'Esprit, le Consolateur qui demeurera avec vous à jamais. »

Mais désormais, puisque tout est achevé à la Croix et à la Résurrection, pourquoi faut-il encore attendre ? Pourquoi faut-il encore attendre cinquante longs jours pour que l'Esprit vienne sur les apôtres ? Parce qu'à la Pentecôte nous célébrons, on peut le dire, l'anniversaire de l'Esprit. Chaque année nous faisons mémoire, nous nous souvenons que cinquante jours après la Pâque cet Esprit Saint que nous attendons est descendu, mais dans le même temps nous n'ignorons pas que l'Esprit Saint est descendu une fois pour toutes. Il est descendu pour demeurer désormais avec nous. Quand les vannes célestes se sont ouvertes pour laisser couler les flots d'eau vive, ces vannes ne se sont plus jamais fermées. Si, d'ailleurs, elles s'étaient fermées pour un instant, si l'Esprit cessait de venir parmi nous pour un seul instant, alors nous nous dissoudrions dans le néant.

Ainsi la première Pentecôte est l'unique, car elle est une Pentecôte permanente qui recouvre tout le temps de l'Église jusqu'à la fin des temps et pour l'éternité. Depuis cette première Pentecôte l'Esprit est là et comme le dit le Seigneur « Il demeurera avec vous à jamais. »

Telle est la promesse, tel est le don. Mais alors, s'Il demeure avec nous à jamais, pourquoi nous faut-il encore l'invoquer ? Pourquoi faut-il encore Lui dire « Viens, Esprit Saint ! » ? Si nous ressentons ce besoin impérieux c'est précisément parce que l'Esprit est en nous, c'est parce que l'Esprit Saint Lui-même prie. L'Esprit Saint Lui-même travaille en nous pour que nous Le désirions encore plus, pour que nous ayons encore plus soif de sa venue, pour que nous soyons toujours plus assoiffés de cette Eau vive qu'Il déverse abondamment sur le monde, sur l'Église, et aussi dans nos cœurs.

Je voudrais dire ici que l'Esprit Saint vient de différentes manières. Il peut venir de l'extérieur comme une bourrasque, comme un tremblement de terre, comme un vent violent, comme une ondée abondante qui ébranle, on peut dire, jusqu'aux fondements de la terre.

Mais rappelons-nous aussi le récit de la fameuse théophanie du saint prophète Élie : Redoutant la fureur de Jézabel, Élie s'enfuit dans le désert et ayant trouvé refuge dans une grotte au flanc du mont Horeb, il sut que Dieu devait lui apparaître. Il y eut tout d'abord une forte tempête, ensuite un tremblement de terre, puis un feu terrible et chaque fois une voix intérieure lui disait : « Non, là n'est pas encore Dieu ». Enfin, à un moment donné il y eut le souffle d'une brise légère, et il comprit que dans cette brise légère l'Esprit était là et alors il s'inclina et se prosterna à terre pour adorer.

Il en est de même dans notre vie, l'Esprit ne vient pas seulement avec puissance et violence. Certes, Il peut le faire et Il le fait de l'extérieur. Mais l'Esprit Saint vient aussi de l'intérieur. C'est ainsi qu'Il peut sourdre presque à notre insu des profondeurs les plus intimes de notre cœur. Dans ce jaillissement subtil, il est même possible que nous n'ayons pas pleinement conscience de Sa venue, mais nous ressentons simplement une joie, une grâce. Sa paix nous envahit et nous avons envie de prier sans parvenir à savoir si c'est l'Esprit Saint qui prie en nous ou si c'est nous-mêmes qui prions en Lui. À ce moment-là, est-il nécessaire d'ailleurs de trop chercher à savoir qui prie, à définir qui agit, à préciser le rôle de l'Esprit ? Sachons seulement reconnaître l'Esprit Saint en cette brise légère et sachons goûter cette intimité la plus profonde de notre cœur qui jaillit de nous sans chercher ni à localiser ni même, dirais-je, à comprendre. Confions-nous à Lui car Celui qui est au-delà de toute compréhension, Celui qui est dans le mystère nous aide en illuminant notre propre intelligence à pénétrer dans le mystère de Dieu, dans le mystère du Christ mort et ressuscité dans le mystère de la divine Trinité.

Ainsi ce même Esprit qui reposait en Jésus déjà lors du Baptême : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et reposer, c'est Lui le Fils de Dieu », c'est ce même Esprit qui repose dans ses enfants en l'Église.

Il y a une profonde analogie entre le repos de l'Esprit en Jésus et le repos de l'Esprit dans les enfants du Père. Le dix-septième chapitre de l'Évangile de Jean nous en offre un exemple lorsque Jésus prie avant Sa Passion dans ce que l'on appelle la Prière Sacerdotale : Toute cette prière est adressée au Père, cette prière n'est d'ailleurs pas seulement terrestre, elle est déjà une anticipation, une ouverture, une image de la prière permanente, de la prière céleste de Jésus auprès du Père. « Père, donne leur la gloire que J'avais auprès de Toi avant que le monde fut, avant que le monde fut créé, donne leur cette gloire. » Ainsi, Jésus prie que la même gloire qui reposait en Lui, c'est-à-dire le même Esprit Saint, la même bienveillance, la même puissance divine, que tout cela soit donné en abondance aux enfants de Dieu :

« Donne-leur la gloire que J'avais auprès de Toi. » Ainsi l'Esprit Saint est l'Esprit de gloire divine qui nous pénètre, Il est aussi l'Esprit de sanctification qui nous sanctifie, qui nous transforme, Il est encore l'Esprit de filiation qui nous rend enfants du Père.

Nous devons nous souvenir de cela et ne pas oublier que si l'Esprit Saint vient en

nous, c'est véritablement pour nous transformer en profondeur. Nous devons croire que cette transformation se réalise et qu'elle est déjà inaugurée à partir du baptême, bien sûr, mais aussi depuis notre naissance. Au fil de toute notre existence l'Esprit insuffle un mouvement qui fait de notre vie chrétienne une vie de croissance afin que nous devenions de plus en plus conformes au mystère et de plus en plus ressemblants à l'image même du Christ qui est gravée en nous depuis toujours. L'Esprit Saint œuvre pour que cette image du Christ gravée en nous jaillisse et se manifeste.

Mais l'Esprit est aussi l'Esprit d'amour, l'Esprit d'amour qui nous rend capables d'aimer, de compatir, de pardonner, de secourir, de nous pencher simplement vers ceux qui sont dans la détresse, dans le besoin, dans la maladie de l'âme et du corps. Nous devons en effet apprendre à nous pencher, car nous sommes souvent orgueilleux et confits dans notre propre grandeur et notre propre dignité. Nous devons apprendre à nous défaire de cela comme le Christ Lui-même S'est défait de Sa grandeur en Se penchant jusqu'au plus bas vers tous ceux qui étaient malades. Cela concerne non seulement notre vie personnelle familiale, paroissiale, pastorale, mais cela concerne aussi la vie de nos Églises et, à cet égard, nous devons chercher à prier avec le Seigneur qui a prié avec larmes avant Sa Passion « que tous soient un comme Nous sommes un, Toi en Moi et Moi en eux. »

L'Esprit est là et agit. Il œuvre non seulement dans le cœur de chacun de nous mais Il œuvre aussi dans nos pasteurs, nos prêtres, nos évêques, nos patriarches. Pas un instant l'Esprit n'abandonne l'Église, même si nous constatons que, durant sa vie multimillénaire, l'Église a connu et connaît encore des tempêtes, des divisions, des bourrasques. Malgré ces vicissitudes, l'Esprit œuvre pour que nous puissions nous aussi tous ensemble sortir de notre... quel terme conviendrait ? suffisance, orgueil... ou simplement confort, commodités, satisfactions de notre existence autonome, de notre identité particulière. Puissions-nous sortir et aller vers les uns et vers les autres !

Ainsi jamais l'Esprit n'abandonne l'Église et pourtant nous L'appelons, L'attendons, Le désirons, car plus l'Esprit est là, je le disais, et plus nous Le désirons et plus nous en avons soif.

Telle est la pédagogie de l'Église. Dans sa sagesse, l'Église instaure des temps d'attente, le temps du Carême avant la Pâques, le temps du carême de Noël avant la Nativité, le temps du carême après la Pentecôte. Pourquoi après la Pentecôte et non pas avant la Pentecôte ? Parce qu'avant la Pentecôte c'est le temps pascal, on ne peut pas jeûner quand nous sommes dans le temps de la Résurrection, mais après, le Seigneur nous convie de nouveau à nous remettre au travail, à retrouver l'effort spirituel parce que très souvent, et j'entends cela constamment dans les confessions, si le Carême est un temps de travail et d'effort spirituels, en revanche le temps de Pâques est souvent un temps de relâchement, de laisser-aller, de faiblesse, voire de paresse. Par conséquent, nous aussi, nous avons besoin d'apprendre, encore et encore, de réapprendre, de nous souvenir que l'Esprit est là. En définitive il nous faut restaurer en nous le désir de L'appeler avec toujours plus d'ardeur, de L'attendre avec toujours plus d'impatience et de L'invoquer avec toujours plus de foi.

Dans sa sagesse l'Église nous a aussi donné au cours de la liturgie une invocation particulière, l'épiclese, c'est-à-dire la prière du prêtre et de l'Église entière pour la venue de l'Esprit Saint sur le Pain et le Vin et sur la communauté entière. Cette épiclese, nous pouvons le dire, n'est pas seulement une épiclese ponctuelle qui se célébrerait au cours d'une divine eucharistie particulière, mais cette épiclese est en vérité le mouvement constant d'invocation de l'Église. L'Église avec tous ses enfants est constamment en épiclese, en invocation, en supplication, en attente de l'Esprit Saint mais aussi en

annonce de Sa venue glorieuse en puissance et en grâce.

Ainsi l'Esprit Saint est attendu dans le temps de la liturgie et dans le temps pascal qui précède la Pentecôte. Et désormais la Pentecôte confirme et souligne la venue glorieuse de l'Esprit Saint.

Dorénavant cette Pentecôte nous introduit dans le quotidien de la vie chrétienne. À partir d'aujourd'hui il nous est autorisé de nous mettre à genoux. Faut-il penser qu'il nous était auparavant interdit de nous mettre à genoux ? Non, l'Église nous prescrit de prier debout mais dans notre intimité personnelle nous pouvons nous mettre à genoux à tout moment de notre vie et à toute journée du calendrier liturgique.

Par conséquent ces génuflexions dans lesquelles nous allons invoquer la grâce de Dieu de l'Esprit Saint soulignent simplement que désormais dans notre cœur profond nous nous agenouillons devant la gloire et la présence de Dieu,

Ainsi l'Esprit Saint nous enseigne dans le quotidien à conformer notre vie entière au Christ notre Dieu, à nous confier à Lui et surtout à vivre notre vie chrétienne en Église, en amour fraternel.

Dès lors, il ne reste plus qu'à prier l'Esprit Saint.

Jaillis Esprit Saint ! Jaillis Esprit Saint du fond même de nos cœurs,

transforme nos vies à la ressemblance du Christ Notre Sauveur,

transforme nos vies à Ta ressemblance de jour en jour.

Amen.



### **Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de Pentecôte 2007**

La fête de la Pentecôte, dans l'Ancien Testament, rappelait chaque année le don de la loi fait par Dieu à Moïse sur le Sinaï.

Cette loi était écrite sur des tables de pierre ; elle transmettait au peuple d'Israël la volonté de Dieu, mais elle n'était qu'une loi extérieure. Atteignant le peuple seulement par les yeux et par les oreilles, elle ne donnait pas la lumière intérieure et la force nécessaires pour l'accomplir. Il fallait que ce soit simplement par la force de leur volonté que les membres du peuple de Dieu l'observent, par crainte des châtiments terrestres dont ils étaient menacés s'ils la violaient, et dans l'espoir de la prospérité terrestre qui leur était promise s'ils l'observaient. Ce n'était pas une loi que l'on observerait par amour de ses prescriptions, par désir de l'intimité divine que son observance procurerait. On trouvait pourtant déjà un avant-goût de cela chez des prophètes ou chez ces « pauvres du Seigneur » dont on entend la voix dans les Psaumes (par exemple dans le Psaume 118). Mais l'ensemble du peuple ne parvenait pas à observer cette loi gravée sur des tables de pierre, et surtout, les riches et les puissants en Israël s'en écartaient bien souvent. Les prophètes ont dû fréquemment protester contre les rois impies et les puissants, ils ont dû à bien des reprises dénoncer l'infidélité de leur peuple. Et c'est pourquoi Dieu leur a inspiré d'annoncer le don d'une loi nouvelle, le don d'une loi qui ne serait plus simplement une loi extérieure, inscrite sur des tables de pierre, mais une loi intérieure, inscrite dans les cœurs. Par les prophètes Jérémie et Ézéchiël (Jér 31, 31 ; Éz 36, 26-27), – nous avons entendu hier soir à l'agrypnie ce très beau texte du prophète Ézéchiël –, Dieu a annoncé qu'il donnerait à son peuple un cœur nouveau qui lui permettrait de pratiquer sa loi, laquelle se révélait impraticable par l'homme laissé aux seules forces de sa nature ; un cœur nouveau, c'est-à-dire une lumière intérieure, un sens profond des choses divines et de la volonté de Dieu, et en

même temps un attrait, un amour pour cette loi de Dieu, un désir, une envie de la pratiquer, de modeler toute sa vie sur elle, devenue une loi intérieure, une inspiration intime. Le Saint-Esprit leur ferait y trouver leur joie, leur permettrait de se délecter dans tout ce que cette loi leur inspirerait, et surtout en Dieu lui-même, puisque tout le contenu de cette loi nouvelle se résumerait dans la participation à cet Amour que Dieu est, parce que cette charité répandue en eux était une participation à ce que Dieu est lui-même.

C'est ce don de la loi nouvelle, d'un cœur nouveau, d'un cœur transfiguré par le don de l'Esprit-Saint, que nous, chrétiens, nous célébrons aujourd'hui, à la Pentecôte ; c'est ce don de l'Esprit-Saint à l'Église, don fait en ce jour aux douze apôtres, et dans la suite, par leur ministère, aux évêques qu'ils institueraient pour leur succéder et à toute la hiérarchie de l'Église, qui serait chargée de communiquer cet Esprit-Saint à tous les fidèles, par l'enseignement de la parole et par la célébration des sacrements - et avant tout par le baptême.

Mais peut-être me direz-vous qu'il ne suffit pas d'être baptisé pour avoir ce sens intime des choses de Dieu, pour éprouver cet attrait profond pour tout ce qui est conforme à la volonté de Dieu, aux désirs de Dieu. Nous sommes baptisés, mais nous ne ressentons pas toujours, loin de là, cet élan intérieur. Nous devons tenir compte de ceci. Pendant les trois premiers siècles, être baptisé signifiait être candidat au martyre. Chaque chrétien, lorsqu'il recevait le baptême, - à l'époque, la plupart des chrétiens étaient convertis à l'âge adulte - était pleinement conscient de ce qu'impliquait le fait d'être chrétien. Chacun savait qu'en devenant chrétien, en recevant le baptême, il s'exposait à donner sa vie pour le Christ, et il acceptait de s'engager dans cette voie qui était celle du martyre. Même si tous n'étaient pas effectivement martyrisés, c'était une menace qui pesait sur la vie de chaque chrétien. Et l'on constate qu'à cette époque, les chrétiens qui recevaient le baptême éprouvaient souvent tout de suite ce renouvellement intérieur. Devenir chrétien, c'était se convertir au sens très fort du mot, et c'était expérimenter cette illumination et cette force intérieures, cet attrait pour tout ce qui était la volonté de Dieu.

Oui, lorsque l'on lit les textes qui nous restent sur les martyrs de cette époque, on voit combien ils étaient animés intérieurement par ce souffle du Saint-Esprit qui leur donnait le courage héroïque qui leur permettait d'affronter le martyre. Parce que, en recevant le baptême, ils s'engageaient de toute leur volonté, de toute leur générosité dans cette voie du don d'eux-mêmes et ce consentement total à la volonté de Dieu.

Puis est arrivée la paix de l'Église, au début du quatrième siècle, avec la conversion de l'empereur Constantin. Ce fut une immense grâce de Dieu, qui permit à la multitude des habitants de l'Empire de devenir chrétiens. Mais malheureusement, les chrétiens se sont alors laissés souvent plus ou moins endormir par la vie relativement facile qu'ils trouvaient en ce monde devenu en grande majorité chrétien et où le martyre n'était plus une menace quotidienne. C'est cette moindre ferveur qui a fait que beaucoup de chrétiens n'ont plus senti, aussitôt baptisés, ce renouvellement intérieur, cet enthousiasme pour une vie pleinement chrétienne. Ils recevaient encore le don du Saint-Esprit, qui leur permettait de mener une vie chrétienne, mais ce don n'éveillait plus en eux cette sensibilité spirituelle affinée, cette spontanéité dans la pratique des vertus évangéliques si fréquentes dans l'Église des martyrs.

Et c'est pourquoi les chrétiens les plus fervents ont alors inventé, si je puis dire, sous l'inspiration du Saint-Esprit, un genre de vie qui leur permettrait de se donner totalement au Seigneur. Ce fut la voie du monachisme, qui est apparue à cette époque comme une suppléance du martyre, comme une façon de se donner au Seigneur avec

toute la générosité possible. Bien sûr, l'exemple du monde ambiant exposait encore les moines au danger de se laisser parfois endormir par la facilité d'une vie trop confortable ; c'est arrivé à certaines communautés au cours des siècles. Mais le sens de la vie monastique était d'entrer, à l'écart du monde, dans une vie de renoncement et d'humilité qui permette au Saint-Esprit de se manifester vraiment dans les cœurs avec cette force, cette lumière, cette énergie qui peut transfigurer toute la vie du chrétien.

Il y a eu à cette époque-là, dès le quatrième siècle, des hérétiques qui ont prétendu que le baptême était inutile puisque chaque chrétien, quand il le reçoit, n'éprouve pas sensiblement cette transformation intérieure, ne sent pas la présence de la grâce divine. Ils ont dit : « Le baptême ne sert à rien, il n'y a que la prière, une prière en groupe, chaleureuse, exaltée, qui peut nous donner ce sentiment d'une transformation intérieure. » Ils étaient victimes d'une illusion dans laquelle beaucoup sont tombés au cours des siècles, en confondant l'expérience de la grâce, identifiée à tort avec une certaine exaltation qui relève plutôt de la psychologie de groupe, avec la grâce elle-même, dont l'action, chez les débutants dans la vie spirituelle, est réelle, mais plus secrète, presque insensible.

C'est pourquoi les pères de l'Église ont précisé que le baptême confère la grâce du Saint-Esprit comme un germe qui devra se développer par la coopération de notre liberté, si on ne le reçoit pas avec toute cette ferveur, cette générosité des premiers chrétiens, ou si on le reçoit encore petit enfant. Le baptême dépose ainsi en nous, certes, le germe de cette transformation intérieure, de cette illumination intérieure, de cet attrait profond pour les choses de Dieu, qui sont les effets du don du Saint-Esprit quand il atteint sa plénitude, mais tout cela est seulement en germe dans le nouveau baptisé, tout cela est encore très ténu. Et en même temps subsistent en nous, malgré le baptême, des traces du péché de nos premiers parents, et de nos péchés antérieurs, si nous le recevons à l'âge adulte. C'est pourquoi, pendant une période qui peut être plus ou moins longue de sa vie spirituelle, le chrétien aura à lutter contre des attrait opposés à ceux de l'Esprit-Saint, à combattre avec l'impression de devoir le faire par ses propres forces, d'être comme un navigateur qui avance à la force des rames. Il ne sentira pas l'aide de la grâce.

Mais peu à peu, si le chrétien accomplit fidèlement cet effort qui lui est demandé, si, comme le dit saint Macaire d'Égypte dans ses homélies, il s'efforce d'aimer son prochain sans avoir un amour senti, s'il s'efforce de prier sans avoir le goût de la prière, s'il s'efforce de faire le bien sous toutes ses formes sans en avoir l'attrait, mais simplement parce qu'il a la volonté profonde d'obéir aux préceptes de Dieu, eh bien, alors, peu à peu, il accédera à une profonde humilité, à l'esprit d'enfance, à l'humble amour de tous les hommes. Et alors s'éveillera en lui cette sensibilité nouvelle, cette transformation du cœur qui était en germe dès le baptême, mais qui restait presque insensible. Toute sa vie chrétienne deviendra alors comme l'expression d'une nouvelle nature, qui ne sera d'ailleurs que la restauration plénière de cette image de Dieu à laquelle il a été créé, et qui a été restaurée en lui par le baptême. Désormais, il n'a plus l'impression d'avoir à ramer pour agir bien, mais il doit simplement tendre sa voile et bien l'orienter pour être poussé par le souffle de l'Esprit-Saint. De cette transformation, les saints sont des exemples parfaits : ils sont devenus vraiment des hommes du Nouveau Testament, ils ne vivent plus à la manière des Juifs de l'Ancien Testament, qui obéissaient par crainte à une loi extérieure, mais ils obéissent par amour. Ils sont soulevés par le souffle de l'Esprit. Ils sont des hommes en qui s'est réalisé dans toute sa plénitude le dessein du Christ : « Le Verbe est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu », Car les vertus évangéliques, qui se résument dans la charité sous toutes ses formes, ne sont pas des

vertus humaines, à la portée de la volonté de l'homme : elles sont quelque chose de divin en nous, une participation réelle à la vie divine. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'Évangile est impraticable pour l'homme laissé à ses propres forces. Et c'est pour cela qu'il est tellement important pour nous de lire les vies des saints, de contempler et de vénérer leur icône, parce qu'ils sont pour nous des fenêtres ouvertes sur ce monde nouveau, sur ce monde renouvelé et divinisé par l'effusion du Saint-Esprit.

C'est précisément pour cela qu'après la Pentecôte, nous allons avoir un temps liturgique qui se prolongera jusqu'à la préparation de la fête de Noël, pendant lequel nous célébrerons d'abord la fête de tous les saints en général, puis, dans nos monastères, la fête de tous les saints du Mont-Athos et de tous les saints de France, et ensuite celle de nombreux saints en particulier. Oui, cette contemplation de la vie des saints est tellement importante pour nous parce que, en même temps qu'elle nous fait bénéficier de leur intercession, elle nous révèle le sens profond de la vie chrétienne, elle nous aide à comprendre ce qu'est le don de Dieu. « Si tu savais le don de Dieu », disait le Christ à la Samaritaine (Jn 4, 10). Eh bien, les saints, ce sont des hommes qui ont vraiment expérimenté ce qu'était le don de Dieu. Et nous y sommes tous appelés. Seulement, si nous nous endormons, si nous manquons de ferveur, si nous ne sommes pas prêts à tout donner au Seigneur, ce don restera comme en sommeil dans notre cœur.

Puisse l'Esprit-Saint souffler en nous avec plus de force, avec plus d'intensité en cette fête de la Pentecôte, pour nous configurer ainsi au Christ. Le don de l'Esprit-Saint est un esprit de filiation, le Saint-Esprit crie en nous « Abba, Père! », selon la parole de saint Paul, et alors, oui, nous serons vraiment les fils de notre Père céleste, notre vie sera une vie de fils de Dieu avec tout ce que cela comporte d'intimité divine, de joie intérieure, de lumière baignant toute notre vie. À la gloire du Père, dans la puissance de l'Esprit-Saint, à l'image du Fils bien-aimé, dans les siècles des siècles. Amen.

### **Les Homélies du P. Placide Deseille**

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*  
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**